

Femmes et traduction dans le système littéraire galicien. Enjeux idéologiques et littéraires de la récupération et réhabilitation d'Octave Mirbeau en galicien

María Obdulia Luis Gamallo
Universidade da Coruña  

<https://dx.doi.org/10.5209/thel.101030>

Recibido: 18/02/2025 • Aceptado: 16/07/2025

FR Résumé : C'est grâce à des traductrices professionnelles et non-professionnelles venues notamment du monde académique que la traduction s'impose comme un moyen privilégié de contestation dans un système littéraire où le patriarcat a dicté ses règles de fonctionnement et le canon depuis le XIX^e siècle. Des traductrices, des écrivaines, des critiques littéraires et des éditrices participent à cette dynamique contestataire et subversive des représentations culturelles traditionnellement acceptées et, de nos jours, de plus en plus délégitimées. En marge des initiatives commerciales, elles défient le système, réhabilitant, au moyen de la traduction, des voix oubliées ou inconnues dans les lettres galiciennes. Octave Mirbeau, écrivain exclu du canon, presque un siècle durant, est l'une des voix récupérées pour le système galicien grâce à l'initiative personnelle de sa première traductrice en dehors d'une quelconque intervention éditoriale.

Mots clés : Galice ; traduction ; féminisme et subversion ; systèmes littéraires minoritaires ; Octave Mirbeau.

ES Mujeres y traducción en el sistema literario gallego. Cuestiones ideológicas y literarias acerca de la recuperación y rehabilitación de Octave Mirbeau en gallego

Resumen: Gracias a traductoras, profesionales y no profesionales, procedentes del mundo académico, la traducción se ha consolidado como un medio de protesta privilegiado en un sistema literario donde el patriarcado ha impuesto sus reglas de funcionamiento y el canon desde el siglo XIX. Traductoras, escritoras, investigadoras y editoras participan en esta dinámica de protesta y subversión de las representaciones culturales tradicionalmente aceptadas, y cada vez más deslegitimadas. Al margen de las iniciativas comerciales, desafían el sistema, rehabilitando, mediante la traducción, voces olvidadas o desconocidas de las letras gallegas. Octave Mirbeau, escritor excluido del canon desde hace casi un siglo, es una de las voces recuperadas para el sistema literario gracias a la iniciativa personal de su traductora al margen de cualquier intervención editorial.

Palabras clave: Galicia; traducción; feminismo y subversión; sistemas literarios minoritarios; Octave Mirbeau.

ENG Women and Translation in the Galician Literary System. Ideological and Literary Issues in the Recovery and Rehabilitation of Octave Mirbeau in Galician

Abstract: Thanks to professional and non-professional translators from the academic world, translation has been consolidated as a privileged means of protest in a literary system where patriarchy has imposed its rules of operation and the canon since the 19th century. Women translators, writers, researchers and editors participate in this dynamic of protest and subversion of traditionally accepted cultural representations, delegitimizing them. In addition to commercial initiatives, they challenge the system, rehabilitating through translation forgotten or unknown voices in Galician literature. Octave Mirbeau, a writer excluded from the canon for almost a century is one of the voices recovered for the Galician system thanks to the personal initiative of his first woman translator, independent of any editorial intervention.

Key words: Galicia; translation; feminism and subversion; minority literary systems; Octave Mirbeau.

Sommaire : 1. Introduction. 2. Normaliser ou se rebeller contre le système. Les traductrices galiciennes transforment leur engagement en subversion. 3. Visibilité et engagement. La nouvelle génération de traductrices galiciennes. 4. Octave Mirbeau en galicien. 5. Conclusion.

Cómo citar: Luis Gamallo, María Obdulia. (2025). « Femmes et traduction dans le système littéraire galicien. Enjeux idéologiques et littéraires de la récupération et réhabilitation d'Octave Mirbeau en galicien ». *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, 40(2), 281-290. <https://dx.doi.org/10.5209/thel.101030>

1. Introduction

Né vers le IX^e siècle après J.C. comme conséquence de l'évolution du latin dans la *Gallaecia* romaine et de différentes langues celtiques et para-celtiques, le galicien est la *langue propre*¹ de la Galice. Son évolution fut influencée par les langues de tous les peuples installés dans la partie nord-ouest de la péninsule ibérique notamment, des Suèves et des Wisigoths, et des Arabes. Après une période de grande splendeur au Moyen Âge, le galicien fut interdit et remplacé par l'espagnol trois siècles durant. De nos jours, 65 % de la population galicienne comprend la langue, mais seulement 24 % la parlent encore, et si l'on considère les personnes vivant en Galice qui ne l'utilisent jamais, le chiffre monte à 30 %. Au cours de la dernière décennie, l'usage de l'espagnol semble avoir augmenté, au détriment du galicien comme langue de communication, qui est de moins en moins utilisée parmi les nouvelles générations de Galiciens (Instituto Galego de Estadística, 2023).

Le galicien est aujourd'hui la langue d'un système littéraire minoritaire, situé dans un contexte géopolitique périphérique, où tous les producteurs engagés dans la culture galicienne (écrivains, éditeurs, traducteurs) travaillent pour cette langue en perte de vitesse. À cet effet, la traduction a fait l'objet d'une attention particulière depuis le début du XX^e siècle, comme un élément nécessaire pour rendre son prestige à une langue discréditée culturellement et littérairement. Traduire les grands chefs-d'œuvre de la littérature universelle devint une tâche prioritaire dans la mesure où le lectorat galicien pouvait en disposer dans sa propre langue. Par conséquent, la traduction joua un rôle normalisateur et prit, au cours des années, des fonctions plus culturelles que linguistiques.

L'analyse de la traduction et l'étude de son fonctionnement reposent sur des théories adaptées, en principe, aux grands systèmes littéraires européens, qui visent, en général, les intérêts commerciaux de grandes maisons d'édition. Dans les systèmes littéraires minoritaires, comme c'est le cas du système littéraire galicien, la plupart des maisons d'édition qui commercialisent les œuvres traduites survivent en grande partie grâce au financement institutionnel et au marché scolaire, le marché du livre en galicien étant déficitaire. Pour choisir quoi ou qui traduire, l'on privilégie l'utilité que l'œuvre traduite peut avoir dans le système, soit pour combler ses failles, soit pour lui apporter une normalité apparente à l'instar des systèmes littéraires consolidés, soit pour gagner des lecteurs habitués généralement à lire en espagnol, l'autre langue officielle de la Galice.

Le contexte sociopolitique de la langue cible impose un contexte particulier de réception et de production de la traduction. En effet, comme l'indiquent Johan Heilbron & Gisèle Sapiro (2002), la traduction est un espace hiérarchisé avec ses modes de dominations, un mode également d'accumulation de capital symbolique pour les auteurs et les médiateurs. Dans le cas du système littéraire galicien, on est confronté à un système minoritaire et géopolitique périphérique qui conditionne les choix des éditeurs et des traducteurs. Certains textes et/ou auteurs sont privilégiés pour des raisons culturelles et/ou idéologiques, et bien que les intérêts économiques ne soient pas négligés, restent souvent en arrière-plan : « The texts are chosen according to their compatibility with the new approaches and the supposedly innovatory role they may assume within the target literature »² (Even-Zohar, 1987 : 109).

Even-Zohar place la traduction au centre des systèmes littéraires minoritaires. Il assimile toute activité de traduction à un processus de manipulation culturelle. En effet, les systèmes culturels sont dotés de leurs propres principes et lois, et le traducteur, afin d'adapter son texte à la situation socioculturelle du texte source, est contraint d'introduire des changements dans sa traduction. De plus, le statut linguistique et sociologique du galicien n'est pas toujours comparable à celui de la plupart des langues d'origine de la traduction. Comme l'indique Xoan González-Millán :

Todo sistema literario menor móvese a través de conflitos e dependencias, limitado polas deficiencias dos seus repertorios discursivos. Limitación que intenta superar mediante a utilización de diversas estratexias discursivas, como a elaboración de textos "híbridos" [...]. Cada lector do texto traducido busca nel a reprodución da súa propia percepción da vida, ¿que sucede cando ese mesmo lector pertence a unha cultura completamente desorganizada, a unha cultura que carece das institucións

¹ *Langue propre* est un terme juridique utilisé dans divers statuts d'autonomie des communautés autonomes espagnoles pour désigner les langues déclarées langues officielles de cette communauté autonome, aux côtés de l'espagnol, conformément aux dispositions de l'article 3 de la Constitution espagnole.

² « Les textes sont choisis en fonction de leur compatibilité avec les nouvelles approches et du rôle supposément novateur qu'ils peuvent jouer au sein de la littérature cible. » [T. de l'A.].

básicas para actuar como tal? Esta descripción representa con exactitude a actual situación en Galicia³. (González-Millán, 1995 : 67 et 70)

Les traducteurs galiciens sont conscients que le galicien est une langue en processus de normalisation, avec moins de registres que la plupart des langues d'origine. C'est pourquoi des chercheurs comme González-Millán, qui, à son tour, s'inspire des études d'André Lefevere, assimilent la traduction à un acte de réécriture, considérant la traduction et la réécriture comme les deux aspects d'une même manœuvre de manipulation culturelle.

Suivant le travail de plusieurs spécialistes de la traduction (Bourdieu, 1992 ; Steiner, 1975 ; Heilbron et Sapiro, 2002 ; Casanova, 2015) et partant des théories féministes et postcoloniales (Spivak, 2003 ; Bhabha, 2013 ; Femenías, 2010), dans une dynamique contestataire et subversive des représentations culturelles, nous analyserons différentes propositions de traduction, notamment la traduction d'Octave Mirbeau en galicien, en raison de sa condition d'auteur situé en marge des initiatives commerciales et en dehors du canon.

2. Normaliser ou se rebeller contre le système. Les traductrices galiciennes transforment leur engagement en subversion

Tout au long du xx^e siècle et jusqu'à l'entrée du galicien dans le système éducatif, en 1985, la traduction était dominée par une série de référents masculins qui se chargeaient de traduire et de publier les œuvres de la littérature universelle, nécessaires pour la normalisation du système. Des intellectuels comme Ramón Piñeiro et Celestino Fernández de la Vega défendaient la fidélité entre le texte source et le texte cible, tendance privilégiée dans les décennies suivantes. Dans certaines traductions, le nom du traducteur n'était même pas mentionné, signe de la faible valeur accordée à son travail.

Pendant cette période de récupération culturelle et linguistique, les femmes, bien que reléguées à l'invisibilité, jouèrent un rôle fondamental dans le maintien de l'identité collective, éduquant les futurs membres de la nation. Elles accomplirent des tâches moins prestigieuses que leurs homologues masculins à tous les égards. En ce qui concerne la traduction, elles s'occupaient des œuvres considérées alors comme « mineures », notamment dans la littérature pour les jeunes et les enfants.

Comme l'indique Olga Castro, de nos jours, bien que la profession se soit « féminisée », les femmes continuent à subir un double processus de discrimination derrière « las relaciones de poder que operan en las dinámicas editoriales y que todavía siguen apartando hoy a las traductoras gallegas del ámbito más prestigioso de la traducción literaria »⁴ (Castro, 2011 : 127). De fait, l'instrumentalisation politique séculaire subie par la traduction au sein du système littéraire galicien de la main du patriarcat nationaliste transforma la traduction en « actividad primaria y, por tanto, masculina »⁵ (Castro, 2011 : 120). Dès lors, les traductrices galiciennes trouveraient dans la traduction en espagnol la reconnaissance dont elles étaient privées dans le système galicien :

Si a nivel internacional la traducción actuó como instrumento liberador al permitir el acceso de estas mujeres al mundo literario como tradutoras (a pesar de ser, paradójicamente, mecanismo opresor por condenarlas al margen del discurso), a nivel gallego la lengua castellana serviría como plataforma lingüística en la que las tradutoras gallegas pudieron publicar sus traducciones (a pesar de ser el idioma colonizador y al que la presión social y los roles de género empujaban a las mujeres), esto es, como mecanismo para entrar en el mundo literario, incluso si éste era "foráneo"⁶. (Castro, 2011 : 120)

La supériorité numérique des traductrices n'entraîne pas une plus grande reconnaissance. Bien au contraire. Les femmes continuent d'être exclues, davantage si elles décident d'adopter un discours résolument subversif et féministe.

De leur côté, Patricia Buján Otero et María Xesús Nogueira Pereira regrettent la double marginalisation des femmes et de la profession et déplorent que la traduction soit aussi dépendante du soutien institutionnel : « La edición de traducciones literarias en Galicia sigue dependiendo en buena medida de la política de subvenciones públicas »⁷ (Buján Otero & Nogueira Pereira, 2011 : 149). Et elles ajoutent :

en el contexto gallego casi siempre han sido editoras o académicas feministas las que han hecho la selección, buscado las vías de publicación (normalmente, por propuesta propia dirigida a la editorial) y asumido el trabajo de traducción. [...] Contra la falta de visibilidad de autoras y obras ha venido

³ « Tout système littéraire mineur évolue à travers des conflits et des dépendances, limité par les déficiences de ses répertoires discursifs. Une limitation qu'il cherche à surmonter par le recours à diverses stratégies discursives, comme la production de textes « hybrides » [...]. Chaque lecteur d'un texte traduit cherche à reproduire sa propre perception de la vie. Que se passe-t-il lorsque ce même lecteur appartient à une culture complètement désorganisée, dépourvue des institutions de base pour agir en tant que telle ? Cette description reflète fidèlement la situation actuelle en Galice. » [T. de l'A.]

⁴ « Les relations de pouvoir qui opèrent dans la dynamique éditoriale et qui excluent encore aujourd'hui les traductrices galiciennes du domaine le plus prestigieux de la traduction littéraire. » [T. de l'A.]

⁵ « activité principale et, par conséquent, masculine ».

⁶ « Si au niveau international la traduction a agi comme un instrument libérateur en permettant à ces femmes d'accéder au monde littéraire en tant que traductrices (bien qu'elle ait été, paradoxalement, un mécanisme oppressif en les condamnant aux marges du discours), au niveau galicien la langue castillane servirait de plateforme linguistique dans laquelle les traductrices galiciennes pourraient publier leurs traductions (même si c'était la langue colonisatrice et celle vers laquelle la pression sociale et les rôles de genre poussaient les femmes), c'est-à-dire comme un mécanisme pour entrer dans le monde littéraire, même s'il était "étranger". » [T. de l'A.]

⁷ « La publication de traductions littéraires en Galice continue de dépendre en grande partie des politiques de subventions publiques. » [T. de l'A.]

reaccionando en las últimas décadas el feminismo, mediante la reivindicación de figuras olvidadas y la asunción de un trabajo de planificación. [...] Estas autoras, unidas en ocasiones por un sentimiento de sororidad intergeneracional, han tenido que sortear los escollos del patriarcado desmontando verdades que se creían universales, conquistando espacios y derribando no pocos prejuicios. Tal panorama sitúa la incorporación de obras de escritoras femeninas procedentes de códigos ajenos en una encrucijada marcada por una doble marginalidad: la de la traducción y la del género⁸. (Buján Otero et Nogueira Pereira, 2011 : 133-134)

Cette logique binaire de domination et de marginalisation historique relègue les femmes à une position subalterne et les exclut du centre de décision masculin. Les écrivaines et traductrices galiciennes ont travaillé comme leurs homologues masculins pour une langue longtemps réduite au silence, mais elles ne sont pas au centre des décisions institutionnelles ni académiques. Cette dialectique de la domination entraîne, suivant la pensée postcoloniale, des stratégies de domination, mais aussi de résignation, d'affirmation de soi et de rejet des modalités d'exercice de la domination.

Selon María Luísa Femenías, les discours postcoloniaux, ancrés dans des histoires culturelles particulières, entraînent une circulation de sens et de résistances (Femenías, 2010 : 153-213). Si l'on applique l'idéologie postcoloniale à l'étude de la traduction en galicien, l'on peut observer qu'à partir des années quatre-vingt, les traductrices galiciennes entament un processus d'individualisation et de contrôle de leurs textes de réécriture qui se consolidera à partir des deux premières décennies du siècle suivant. Les textes traduits deviennent, à la suite de Femenías, qui reprend à son tour la pensée de Bhabha, ces « lugares matriciales »⁹ (Femenías, 2010 : 153-213) qui apportent une nouvelle signification à l'altérité et à la culture. Les traductrices se rapprochent de l'identité postcoloniale : elles sont désormais capables de négocier, d'inverser, de déplacer, de s'approprier les structures de domination qui les soumettent, créant d'autres « lugares matriciales » d'expérience marginale et périphérique. Elles acquièrent une identité professionnelle qui leur apporte de la reconnaissance et de la visibilité. Engagées, elles sélectionnent leurs textes, s'expriment dans les marges des textes traduits (Luna Alonso, 2017 : 149 & Castro, 2011 : 112-113) et revendiquent leur individualisme et leur condition de créatrices à l'égard de leur travail de réécriture des œuvres traduites.

Suivant le féminisme postcolonial défendu par Gayatri Chakravorty Spivak, les traductrices, comme subalternes du nationalisme galicien, produisent une nouvelle textualité symbolique, leur activité étant un acte de survie nécessaire. Elles apportent un nouveau sens à l'écriture, prennent la parole et transforment leur silence en résistance. En s'identifiant en tant que groupe, les traductrices se *sororisent*, garantissent l'identité culturelle de la communauté et peuvent être enfin entendues. Elles quittent les marges, promeuvent un dialogue avec d'autres cultures et le système s'ouvre ainsi aux autrices et aux langues d'autres périphéries, des cultures et des voix subalternes. En agissant de la sorte, non seulement, elles inversent les intérêts privilégiés par leurs prédécesseurs, c'est-à-dire, s'intéresser principalement aux textes prestigieux de la littérature universelle pour que le champ galicien gagne de la légitimité (Casanova, 2015 : 72), mais elles accumulent du capital symbolique s'emparant des textes d'autres littératures et des autrices inscrites dans la logique de la domination.

3. Visibilité et engagement. La nouvelle génération de traductrices galiciennes

L'idéologie nationaliste conditionne toujours la culture galicienne, à tous points de vue et dans toutes ses manifestations. De même, parler ou écrire en galicien a souvent une signification politique. Cet état de fait divise les différents acteurs du champ littéraire et relativise son autonomie. D'après Antón Figueroa, la littérature galicienne, comme d'autres littératures minoritaires, est soumise aux avatars d'un besoin indispensable d'autonomie et de sa dépendance de la « acción política » (Figueroa, 2015 : 160), nécessaire pour rendre possible et maintenir le champ littéraire :

O campo é un espacio de loita, de cambios de posicións, de estratexias –conscientes ou non– para acadalas ou conservalas, de accións para definir e impoñer (violencia simbólica nunca percibida como tal) o que é “instituído” en cada momento e ir compoñendo así a particular historia de lexitimidades sucesivas. O falar de *campo* implica –proseguindo a metáfora– aludir aos seus lindes, á súa diferenza e ao mesmo tempo á súa relación con outros campos. Cada campo ten a súa lóxica, “sentido común” e leis propias¹⁰. (Figueroa, 2015 : 129)

⁸ « Dans le contexte galicien, ce sont presque toujours des éditrices ou des universitaires féministes qui ont effectué la sélection, recherché les canaux de publication (généralement par le biais de leurs propres propositions à l'éditeur) et pris en charge le travail de traduction. [...] Le féminisme a réagi au manque de visibilité des autrices et des œuvres féminines ces dernières décennies en revendiquant des figures oubliées et en assumant la tâche de planification. [...] Ces autrices, parfois unies par un sentiment de sororité intergénérationnelle, ont dû surmonter les pièges du patriarcat en démantelant des vérités considérées comme universelles, en conquérant des espaces et en brisant de nombreux préjugés. Ce panorama place l'intégration d'œuvres d'autrices étrangères à un carrefour marqué par une double marginalité : celle de la traduction et celle du genre. » [T. de l'A.]

⁹ María Luísa Femenías parle de « lieux matriciels » comme de ces lieux spécifiques à la pensée postcoloniale où la structure intérieur/extérieur s'effondre, les barrières de la pensée hégémonique disparaissent et de nouvelles propositions narratives et translationnelles émergent en conséquence (Luis Gamallo, 2024 : 303).

¹⁰ « Le champ est un espace de luttes, de changements de positions, de stratégies – conscientes ou non – pour les atteindre ou les préserver, d'actions visant à définir et imposer (violence symbolique jamais perçue comme telle) ce qui est “ institutionnalisé ” à chaque instant et à composer ainsi l'histoire particulière des légitimités successives. Parler de champ implique – poursuivant la métaphore – d'évoquer ses limites, sa différence et, en même temps, sa relation avec les autres champs. Chaque champ possède sa propre logique, son “bon sens” et ses propres lois. » [T. de l'A.]

Au siècle de la création des littératures nationales, la littérature galicienne renaît, liée à un fort sentiment d'identité. Comme l'indique Antón Figueroa, le champ littéraire était, suivant Pierre Bourdieu, « un auténtico "campo de producción ideolóxica" que prevé a construción ou a recuperación da nación segundo os modelos da época¹¹ » (Figueroa, 2015 : 131). Cet état d'esprit est maintenu tout au long du xx^e siècle et ne disparaît pas avec l'avènement de la démocratie et de l'Espagne des communautés autonomes (article 3 de la Constitution espagnole de 1978), loin de là : le champ littéraire reste toujours conditionné par une langue en perte de vitesse et une littérature minoritaire.

Bien que le domaine de la traduction soit l'un des secteurs les plus marginalisés du champ littéraire, elle apporte de la visibilité au système à l'extérieur de son espace de départ et libère les textes en dehors de leur espace de création (Luis Gamallo, 2012 : 190). Par ailleurs, les œuvres traduites en galicien contribuent à enrichir le système d'arrivée, mais elles seront valorisées différemment selon le système littéraire d'origine et leur statut symbolique-commercial. En général, comme souligné précédemment, les femmes furent reléguées à la traduction des œuvres moins importantes ou des genres mineurs jusqu'aux années deux mille. À partir de cette date, elles entament la traduction des textes de plus en plus subversifs, s'expriment dans les paratextes des textes traduits et adhèrent à la pensée postcoloniale de lutte contre les discriminations des populations marginalisées, notamment des femmes.

Ainsi, deux traductrices, Kathleen March, dans la traduction anglaise de *La hija del mar* de Rosalía de Castro et Marga Rodríguez Marcuño, dans la traduction de *Le Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir, orientent leur travail dans cette direction, y incluant un prologue et des notes de bas de page où elles justifient leur choix en tant que théoriciennes de la traduction (Luna Alonso, 2017 : 149).

Le travail des traductrices galiciennes est encore aujourd'hui méconnu, une histoire discontinue, pleine d'ombres. Des traductrices jamais reconnues et dont les noms ont été réduits au silence, des traductrices jumelées à leurs homologues masculins, des traductrices expulsées vers d'autres systèmes littéraires. Pourtant, l'Association des Traducteurs Galiciens, née en 1985, est composée majoritairement de femmes, mais il ne s'agit que de données quantitatives. Qui plus est, un certain secteur de la critique néglige toujours leur travail ou passe sous silence leurs noms (voir, à cet égard, l'article « Evolución das traducións ao galego : das orixes ao século XXI » de Gonzalo Constela Bergeiro, 2013).

Comme l'indiquent plusieurs chercheuses, il faut souligner que la tradition subversive de la traduction faite par les femmes s'inaugure avec des personnalités comme Rosalía de Castro (1837-1885) ou Emilia Pardo Bazán (1851-1921), « contribuyendo al progreso científico, a la propagación de las religiones, a la exportación de los valores culturales y literarios, a la consolidación de las identidades nacionales o a la difusión del conocimiento, también del feminista »¹² (Castro, 2011 : 112).

De son côté, Dora Sales Salvador, chercheuse et traductrice, défend la transculturation narrative et la médiation interculturelle et pense que « traducir é unha operación discursiva de orde ideolóxica e política »¹³ (Sales Salvador, 2013 : 18). Traductrice de Vikram Chandra, Manju Kapur, Vandana Singh, Selina Sen, Kalpana Swaminathan, Alison Wong, Ruskin Bond ou encore Alice Albinia, elle défend l'idée que celui/celle qui traduit « nunca é neutral, non está libre de posicionarse. De feito, todo tradutor ten que facelo de xeito constante. O importante é que o faga con coñecemento de causa »¹⁴ (Sales Salvador, 2013 : 18).

La traductrice et écrivaine María Reimóndez place l'idéologie au centre de sa réflexion sur la traduction. Elle s'inspire de la pensée d'Althusser, de Michel Foucault et de Gramsci pour décrire comment l'idéologie dominante instaure son hégémonie dans la société afin de perpétuer son pouvoir de manière invisible (Reimóndez, 2013 : 166). L'écrivaine pense que la traduction, en tant qu'activité humaine, n'est pas exempte d'idéologie, sans pour autant y voir quelque chose de pernicieux. Pour Reimóndez, accuser une certaine traduction d'être idéologique signifie simplement l'accuser de ne pas soutenir l'idéologie dominante ou hégémonique, la seule qui se veut invisible (Reimóndez, 2013 : 170). Être neutre en traduction est donc une chimère.

María Reimóndez relie son travail aux théories féministes et postcoloniales qu'elle considère des positions philosophiques critiques et complexes qui analysent les relations de pouvoir et les inégalités (Reimóndez, 2013 : 171). Ces pratiques subversives, contraires à tout discours hégémonique, laissent de côté l'invisibilité et la fidélité prescrites dans la traduction comme norme à suivre depuis l'Antiquité et la traduction de la Bible, texte fondateur de la culture occidentale. Si l'on analyse le fonctionnement de la traduction en galicien comme outil de « normalización » et de « construción nacional » (Reimóndez, 2013 : 175), on comprend mieux les raisons pour lesquelles les traductrices activent leur potentiel subversif dans un acte fondamentalement politique (Reimóndez, 2013 : 178). Ce sont elles qui font entrer dans le système

de prácticas tradutivas resistentes ou subversivas. Por unha banda, o traballo en investigación sobre teoría da tradución feminista e poscolonial [...]. Igualmente resulta significativa a posición que as tradutoras podemos ocupar nun sistema cultural como o galego e que permite, para volver ao

¹¹ « Un véritable "champ de production idéologique" qui envisage la construction ou la récupération de la nation selon les modèles de l'époque. » [T. de l'A.]

¹² « [Elles] contribuent au progrès scientifique, à la diffusion des religions, à l'exportation des valeurs culturelles et littéraires, à la consolidation des identités nationales ou à la diffusion des connaissances, y compris des connaissances féministes. » [T. de l'A.]

¹³ « Traduire est une opération discursive d'ordre idéologique et politique. » [T. de l'A.]

¹⁴ « [Il/Elle] n'est jamais neutre et n'est pas libre de prendre position. En réalité, tout traducteur doit le faire constamment. L'important est qu'il le fasse en toute connaissance de cause. » [T. de l'A.]

campo literario, a publicación de obras que serían impensables noutras culturas hexemónicas e o establecemento de proxectos de colaboración entre subalternidades de diversos lugares do mundo¹⁵. (Reimóndez, 2013 : 177)

Considérées comme des intermédiaires entre les langues, les cultures et les diverses conceptions du monde (Sales Salvador, 2013 : 31), les traductrices choisissent davantage leur travail, conditionnées par leur idéologie et leurs préférences. De fait, la traduction de *Cartas de Galiza* (2023) de l'écrivain belge Prosper-Henri Devos fut une initiative personnelle que nous avons postérieurement proposée à la maison d'édition Laiovento. Le but était d'offrir au lectorat galicien une nouvelle traduction de l'œuvre, notée et rédigée dans un galicien adaptée aux normes linguistiques de 2003.

Traduit par Xosé Ramón Fernández-Oxea en 1968, cet ouvrage, composé de huit articles journalistiques rédigés entre septembre et octobre 1912, n'avait jamais été réédité et l'apport historique et sociétal justifiait, à notre égard, une nouvelle édition. Lors de sa traduction, nous avons décidé de respecter l'œuvre et l'intention de l'auteur, mais en traduisant toutes les expressions et les phrases en espagnol qui parsèment l'original. Pour ce faire, nous avons décidé de manipuler et réécrire le texte original dans les notes de bas de page afin de rapprocher les lecteurs galiciens de l'auteur et de l'œuvre, en proposant une perspective parmi d'autres, mais éliminant tout exotisme¹⁶.

Devos rédigea les *Lettres* pour les lecteurs de son journal, avec une perception exotique, du moins sur le plan linguistique. En rendant l'ouvrage aux lecteurs galiciens, notre vision se rapproche de celle de George Steiner qui considère la traduction comme l'herméneutique de l'appropriation :

The translator, the exegetist, the reader is *faithful* to his text, makes his response responsible, only when he endeavours to restore the balance of forces, of integral presence, which his appropriative comprehension has disrupted. [...] A translator is accountable to the diachronic and synchronic mobility and conservation of the energies of meaning. A translation is, more than figuratively, an act of double-entry; both formally and morally the books must balance¹⁷. (Steiner, 1975 : 302-303)

D'après Friedrich Schleiermacher, l'équivalence dynamique entre la communication établie entre le traducteur et les lecteurs dans la langue cible et l'écrivain et les lecteurs dans la langue source est un idéal. Il estime qu'aucun traducteur ne peut prétendre exprimer exactement la même chose que l'original en raison des différences entre la langue de départ et la langue d'arrivée de la traduction (Schleiermacher, 2000 : 57). Accomplir cet objectif impossible demande de rapprocher le lecteur du texte à l'aide des notes et de replacer le texte dans son contexte afin d'assimiler l'étrange. De fait, comme l'indique Dora Sales :

Traducir é intervir, actuar, comprender que toda narración é unha narrativa socialmente elaborada, porque a linguaxe constrúe a realidade, en moitos sentidos, e sempre exhibe ideoloxía, está preñada de valores, crezas e puntos de vista que a tradución pretende pór en común, comunicar, debater ou compartir na medida do posible.

[...]

Para entender as literaturas/culturas traducidas nos seus propios termos resulta produtiva a inclusión de introducións, glosarios... un breve e meditado aparato crítico, que podería consistir nunha nota final e/ou un glosario, no caso de que fose necesario, pode permitir a publicidade das fontes e posibilitar o seu manexo. É un reduito de visibilización tradutora e, ao tempo, unha fonte de documentación posta ao servizo de quen le (for profesional ou non)¹⁸. (Sales Salvador, 2013 : 17 et 30)

Nous nous sommes emparée l'original belge et l'avons adapté pour que ses destinataires redécouvrent l'intention du texte source et son contexte culturel et historique. Les notes reconstituent également le contexte économique et social de la Galice du début du xx^e siècle. Nous sommes l'Autre et l'Autre devient nous-mêmes : la traduction reste ce « tercer espacio » qui s'avère être « un desafío a los límites del yo en el acto de abarcar lo que resulta liminar de la experiencia histórica, y de la representación cultural, de otros pueblos, tiempos, lenguajes y textos »¹⁹ (Bhabha, 2013 : 87).

¹⁵ « Des pratiques de traduction résistantes ou subversives. D'une part, les travaux de recherche sur la théorie féministe et postcoloniale de la traduction [...]. Tout aussi significative est la position que peuvent occuper les traducteurs dans un système culturel comme le galicien, qui permet, pour revenir au champ littéraire, la publication d'œuvres impensables dans d'autres cultures hégémoniques et l'établissement de projets collaboratifs entre subalternités de divers endroits du monde. » [T. de l'A.]

¹⁶ Dans son *Essai sur l'Exotisme*, Victor Segalen parle de l'exotisme comme de cette vision de l'autre qui peut défigurer sa valeur, déformer son essence lorsque l'empreinte et le point de vue du voyageur l'emportent. L'exotisme comprend « tout ce qui est "en dehors" de l'ensemble de nos faits de conscience actuels, quotidiens, tout ce qui n'est pas notre "Tonalité mentale" coutumière » (Victor Segalen, *Essai sur l'Exotisme* in *Œuvres complètes*, tome 1. Paris, Robert Laffont, 1995, p. 749) (Wu, 2017 : 55).

¹⁷ « Le traducteur, l'exégète, le lecteur fidèle à son texte, ne rend sa réponse responsable que lorsqu'il s'efforce de rétablir l'équilibre des forces, la présence intégrale, que sa compréhension appropriative a bouleversée. [...] Un traducteur est responsable de la mobilité diachronique et synchronique et de la conservation des énergies du sens. Une traduction est, plus que symboliquement, un acte de double entrée ; tant formellement que moralement, les livres doivent s'équilibrer. » [T. de l'A.]

¹⁸ « Traduire, c'est intervenir, agir, comprendre que tout récit est un récit socialement construit, car le langage construit la réalité, de multiples façons, et véhicule toujours une idéologie. Il est porteur de valeurs, de croyances et de points de vue que la traduction vise à mettre en commun, à communiquer, à débattre ou à partager autant que possible. [...] Pour comprendre les littératures/cultures traduites dans leurs propres termes, il est utile d'inclure des introductions, des glossaires... Un dispositif critique concis et réfléchi, qui pourrait consister en une note de fin et/ou un glossaire, si nécessaire, peut permettre la publication des sources et faciliter leur traitement. C'est un gage de visibilité pour le traducteur et, en même temps, une source de documentation mise à la disposition de tous les lecteurs (professionnels ou non). » [T. de l'A.]

¹⁹ « Un défi aux limites du soi dans l'acte d'embrasser ce qui est liminal à l'expérience historique et à la représentation culturelle d'autres peuples, époques, langues et textes. » [T. de l'A.]

Dans la dynamique des traductrices galiciennes actuelles (Reimóndez, 2013 : 172), nous avons rendu visible notre travail de traduction en insérant le portrait et la voix de l'auteur et nous avons souhaité orienter sa lecture dans l'introduction et dans les notes en bas de page. Nous y avons reconstitué le contexte socioculturel de l'époque et la vie d'un auteur doublement marginalisé, à la fois par l'oubli auquel il a été condamné, et par le fait d'appartenir à une littérature mineure, la littérature belge, exprimé dans une langue hégémonique, le français.

Suivant ce courant idéologique, nous avons entamé la traduction d'Octave Mirbeau, après l'avoir choisi, librement traduit, puis proposé à de différents éditeurs pour sa publication.

4. Octave Mirbeau en galicien

Octave Mirbeau (1848-1917), journaliste, critique d'art, conteur, romancier novateur et dramaturge, avait pour ambition de révéler au grand public les ressorts cachés de la machine sociale. Il arrive tardivement au théâtre où il triomphe avec une grande comédie classique, *Les Affaires sont les affaires* (1903). Son idéologie anarchiste et son engagement lui permirent de devenir de son vivant un chroniqueur et un pamphlétaire très influent au service des « opprimés » (Michel, 2017).

Octave Mirbeau entre dans le système littéraire galicien grâce à l'initiative d'une poignée d'individus, désireux de légitimer et de défendre l'importance du légat littéraire et idéologique de cet auteur. La première traduction de Mirbeau, *Os malos pastores (Les Mauvais Bergers)*, 1898, date de 2010 ; cinq ans plus tard, la maison d'édition Hugin e Munin publie *No ceo (Dans le ciel)*, en feuilleton 1892-1893, traduit par Xavier Senín. Le conte *Polo camiño (Dans le chemin)* traduit par Sandra Casal Munín et mal attribué à « Gustave » Mirbeau apparaît sur le site web de l'ATG (Association de Traducteurs Galiciens). *Os negocios son os negocios (Les Affaires sont les affaires)*, 1903) sera publié en galicien par la maison d'édition Galaxia. Sa publication a été retardée de plus d'une dizaine d'années en raison des difficultés à trouver un éditeur intéressé par le théâtre et capable de publier sans subvention gouvernementale.

Plusieurs explications pourraient être avancées pour expliquer cet intérêt grandissant à l'égard de Mirbeau, les unes, externes, les autres, générées par le système lui-même. En effet, dans le contexte sociopolitique actuel, Mirbeau, l'anarchiste, devient « ce révélateur des consciences endormies des sociétés capitalistes soumises à la pression du capital et à la tyrannie d'une poignée d'hommes tout puissants » (Michel, 2017). En proposant Mirbeau en galicien, le système fait preuve de la légitimité et du dynamisme dont il veut se pourvoir. De fait, comme l'indiquait Alejandro Tobar, le responsable de la maison d'édition Hugin et Munin :

Publicamos obras de recoñecido prestixio. [...] As nosas obras invitan á reflexión. Non publicamos para as mentes simples, e quen queira entender que entenda. [...] En xeral creo que a editorial é o referente na Galiza en canto á publicación de literatura estranxeira de prestixio. [...] Octave Mirbeau é un autor clásico das letras francesas do que apenas había un par de cousas traducidas. [...] *No ceo* é [...] unha obra que invita á reflexión [...] Esta obra nos permitía achegarlle o lector en galego un texto esixente, dada a súa estrutura en abismo e a inclusión de distintas voces narrativas... Foi una boa escolla²⁰. (Luis Gamallo, 2017a)

L'importation du savoir est toujours intéressée, comme le souligne Bourdieu (1992). On importe de nouvelles formes littéraires, de nouveaux auteurs, afin de remplir les vides du système. La modernité de l'auteur normand et le rôle positif qui peut jouer dans la culture cible justifient le choix de Mirbeau et divers agents participent à cette manipulation qui dépasse le cadre du strictement littéraire. Les mécanismes de contrôle vont de la sélection des titres traduits et des auteurs, jusqu'aux raisons qui conditionnent la décision de traduire un auteur précis à un moment donné. Les fonctions de la traduction varient et divergent entre la circulation des idées et des relations de domination culturelle, la construction de différentes identités collectives, l'influence politique, ainsi que l'accumulation de capital symbolique et la conquête des marchés (Bourdieu, 1992).

Os malos pastores/Les Mauvais Bergers (Mirbeau, 2010) fut publié en édition bilingue dans une collection de l'Université de La Corogne, « Biblioteca-Arquivo teatral Francisco Pillado Mayor » du Département de Galicien-Portugais, Français et Linguistique. Cette initiative personnelle fut notre première incursion dans l'univers mirbellien et sa publication compta sur le soutien de cette collection universitaire, consacrée exclusivement au théâtre. Nous avons débuté la traduction du texte sachant que la traduction y serait publiée et, sans doute, nous avons laissé la porte ouverte à d'autres propositions.

Octave Mirbeau entre dans le système littéraire galicien conditionné par nos choix personnels et notre affinité avec l'univers littéraire mirbellien et son idéologie. À la suite de cette première publication, nous avons créé des liens avec la Société Mirbeau d'Angers et son directeur, Pierre Michel, le plus grand spécialiste de Mirbeau. Il travaille depuis des décennies pour rendre justice à l'auteur normand, après avoir été écarté du canon et des plus grandes instances académiques. Son enthousiasme et notre désir de continuer à rendre visible l'auteur en Galice nous encouragèrent à entamer librement la traduction de *Les Affaires sont les affaires*.

²⁰ « Nous publions des œuvres de prestige reconnu. [...] Nos œuvres invitent à la réflexion. Nous ne publions pas pour les esprits simples, et que celui qui veut comprendre comprenne. [...] De manière générale, je considère que notre maison d'édition est la référence en Galice en matière de publication de littérature étrangère prestigieuse. [...] Octave Mirbeau est un auteur classique de la littérature française, dont seules quelques œuvres ont été traduites. [...] *Dans le ciel* est [...] une œuvre qui invite à la réflexion [...] Cet ouvrage nous a permis de proposer au lecteur en galicien un texte exigeant, compte tenu de sa structure en abîme et de l'inclusion de différentes voix narratives... C'était un choix judicieux. » [T. de l'A.]

La réception d'Octave Mirbeau en galicien fut préparée depuis plusieurs revues spécialisées, *A Nosa Terra* (González Gómez, 2010), qui salue la traduction de *Os malos pastores* et *Erregueté*, revue et maison d'édition consacrées au théâtre. Dans cette dernière publication apparaît un article (Luis Gamallo, 2017c) destiné à anticiper la réception de *Os negocios son os negocios*. En fait, *Erregueté* devrait se charger de la publication de cette pièce de théâtre, projet finalement avorté en raison des changements de sa politique éditoriale.

Nos traductions ne furent soumises à aucune limitation éditoriale du point de vue de la forme ou des délais de livraison, ce qui explique, à chaque occasion, l'étendue dans la clôture du travail. Cette liberté peut s'avérer contreproductive car le/la traducteur/traductrice se lance dans la recherche d'une perfection impossible, prolongeant la fin de son travail, conscient(e) que la qualité de son texte peut conditionner la réception de l'auteur traduit.

Au-delà de l'intention humaniste des chercheurs de vouloir diffuser des idées et des auteurs nouveaux pour le plus grand bien de leur discipline, la nouvelle vague de traductrices galiciennes entreprend la recherche portant sur d'autres univers littéraires, orientent la réception de leur travail et marquent davantage les ouvrages traduits dans l'introduction et les notes en bas de page. Les traductions de *Les Mauvais Bergers* et de *Les Affaires sont les affaires* s'inscrivent dans cette tendance subversive.

En effet, dans *Les Mauvais Bergers*, au-delà des explications contenues dans l'introduction, six notes en bas de page illustrent la traduction afin que le texte arrive sans bruit au destinataire : des explications des mots comme le verbe « rouler » duquel dérive Jean Roule (i, 9, p. 71) ou « enragés » (v, 1, p. 235) ; de brèves biographies des personnages historiques comme Jean Baptiste Say et Leroy Beaulieu (ii, 5, p. 121) ou Madeleine (iv, 1, p. 191) ; des explications historiques ou terminologiques à propos des « conquêtes de 1789 » ou de « la Carmagnole » (ii, 5, p. 123 et p. 127).

Lorsque le/la traducteur/traductrice travaille de façon indépendante, comme c'est notre cas, il/elle exerce un pouvoir de sélection, réécriture et interprétation d'un texte et par conséquent, a une responsabilité éthique à l'égard de l'auteur traduit et de ses lecteurs. À l'instar de Dora Sales, nous considérons que traduire est loin d'être un exercice neutre, le traducteur doit en être conscient et avoir une vision critique sur la dimension manipulatrice de la traduction et de toutes les instances qui l'entourent. Le traducteur exerce un double pouvoir, dans son travail et dans ses choix, s'il a la capacité de choisir.

En tant que contre-pouvoir, la traduction stimule la culture, rend possible la subversion au regard des impératifs politiques et des choix opérés dans les systèmes littéraires les plus conservateurs. Politiquement incorrect, Mirbeau fut un écrivain engagé, irritant pour la société bien-pensante et les groupes sociaux dominants, la bourgeoisie, l'Église et l'Armée, un auteur exclu du canon. En traduisant ses œuvres, l'on réhabilite sa voix et son idéologie dans le contexte littéraire et socio-politique actuels.

Pour une littérature mineure comme la littérature galicienne, la traduction devient en définitive une importante voie d'internationalisation, un moyen d'adopter une posture de différenciation et de résistance à l'égard de la globalisation et de la médiocrité culturelle souvent promue par les instances de pouvoir. Octave Mirbeau est un auteur éloigné d'une mode ou d'un canon précis, d'une relative proximité littéraire et linguistique, longtemps maudit dans le système littéraire source, en dehors du marché actuel de la traduction.

5. Conclusion

La traduction « est la grande institution de consécration spécifique de l'univers littéraire (...), une forme de reconnaissance littéraire et non un simple échange de langues » (Casanova, 2001 : 180). Cette « arme de la rivalité universelle » (Casanova, 2001 : 180) entre les acteurs du grand échiquier littéraire international favorise la circulation des idées, la construction d'identités collectives et fait évoluer la pensée et l'esprit critique des systèmes les plus conservateurs. La traduction introduit des œuvres de différents systèmes littéraires, des langues autres que les langues hégémoniques, inversant les rapports de force Nord/Sud dans le monde des idées.

Le champ littéraire est un espace de luttes, de domination, où chaque groupe développe ses propres stratégies pour privilégier ses intérêts. La culture continue à dépendre du pouvoir politique, des aides et des subventions gouvernementales, notamment dans le domaine des traductions. Le patriarcat commence à subir la pression des secteurs de la culture situés jusqu'à présent dans des positions subordonnées. C'est le cas du féminisme. Sans abandonner leur attachement à la langue, mais en se dissociant des dogmes du patriarcat, de l'idée que la normalisation de la langue est toujours prioritaire, les intellectuelles féministes s'engagent davantage dans la revendication de leurs propres droits et de leurs désirs.

La traduction assume des fonctions féministes et vindicatives, alliée à d'autres littératures minoritaires en solidarité avec des imaginaires partagés dans une lutte que les traductrices galiciennes imaginent de la même manière dans d'autres espaces.

Loin de l'hétéronomie proposée par Bourdieu (1992) pour le champ littéraire basé sur des valeurs économiques et commerciales, dans le champ galicien s'imposent des valeurs davantage symboliques comme celles privilégiées par le féminisme en tant que groupe subalterne. Les traductrices choisissent qui et quoi traduire pour introduire dans le système les œuvres situées en marge, lutter contre l'invisibilité à laquelle elles ont été condamnées jusqu'alors et revendiquent leur travail de traduction comme un travail de réécriture des textes.

Les traductrices et les féministes galiciennes du XXI^e siècle se situent, *nous situons*, dans le féminisme postcolonial où, par définition, l'identité est multiple. Nous souhaitons rendre visibles des textes alternatifs et critiques à l'égard des dérives des systèmes économiques, politiques et sociaux du système monde. La traduction d'Octave Mirbeau en galicien, en raison de sa condition d'auteur situé en marge des initiatives

commerciales et en dehors du canon, est un enjeu risqué du point de vue éditorial, mais indispensable pour un système qui veut acquérir ses lettres de noblesse.

Références bibliographiques

- Bhabha, Homi K, (2013) *Nuevas minorías, nuevos derechos*. Buenos Aires, Siglo XXI.
- Bourdieu, Pierre, (1992) *Les règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*. Paris, Éditions du Seuil.
- Buján Otero, Patricia & María Xosé Nogueira Pereira, (2011) « La (re)escritura de los márgenes. Traducción y género en la literatura gallega » in Santaemilia, José & Luise von Flotow (éds.), *Woman and Translation: Geographies, Voices and Identities/Mujer y Traducción: Geografías, Voces e Identidades*. *MonTI. Monografías de Traducción e Interpretación*. N°3, pp. 131-160. Disponible sur : <https://www.e-revistas.uji.es/index.php/monti/article/view/1607/1355>
- Casanova, Pascale, (2001) *La República mundial de las Letras*. Barcelone, Anagrama.
- Casanova, Pascale, (2015) *La Langue mondiale. Traduction et domination*. Paris, Éditions du Seuil.
- Castro, Olga, (2011) « Traductoras gallegas del siglo xx: reescribiendo la historia de la traducción desde el género y la nación » in Santaemilia, José & Luise von Flotow (éds.), *Woman and Translation: Geographies, Voices and Identities/Mujer y Traducción: Geografías, Voces e Identidades*. *MonTI. Monografías de Traducción e Interpretación*. N°3, pp. 107-130. DOI: <https://doi.org/10.6035/MonTI.2011.3.4> [Dernier accès le 7 février 2025].
- Constela Bergueiro, Gonzalo, (2013) « Evolución das traducións ao galego: das orixes ao século XXI » in Mosquera Carregal, Xosé Manuel (éd.), *Lingua e tradución. IX Xornadas sobre lingua e usos*. La Corogne, UDC Servizo de Publicacións, pp. 83-100. Disponible sur : <https://ruc.udc.es/entities/publication/e6ff0c8b-91c9-4410-a332-4007525bde4e> [Dernier accès le 7 février 2025].
- Devos, Prosper-Henri, (2023) *Cartas de Galiza (Edición, tradución e notas de María Obdulia Luis Gamallo)*. Saint-Jacques-de-Compostelle, Laiovento.
- Even-Zohar, Itamar, (1987) « The Position of Translated Literature within the Literary Polysystem » in Toury, Gideon (éd.), *Translation Across Cultures*. New Delhi, Bahri Publications, pp. 107-115. Disponible sur : <https://es.scribd.com/document/830020614/Even-Zohar-1987-The-Position-of-Translated-Literature-in-Toury-1987> [Dernier accès le 17 juin 2025].
- Femenías, María Luísa, (2010) « El feminismo postcolonial y sus límites » in Amorós, Celia & Ana De Miguel (éd.), *Teoría feminista: de la Ilustración a la globalización (De los debates sobre el género al multiculturalismo)*. Madrid, Minerva Ediciones, pp. 153-213.
- Figueroa, Antón, (2015) *Marxes e centros. Para unha socioloxía do campo literario*. Saint-Jacques-de-Compostelle, Laiovento.
- González Gómez, Xesús, (27 de diciembre de 2010) « Mirbeau, un dramaturgo rebelde en galego », *A Nosa Terra*. Disponible sur : <https://es.scribd.com/doc/46678673/Xesus-Gonzalez-Gomez-Mirbeau-un-dramaturgo-rebelde-en-galego> [Dernier accès le 7 février 2025].
- González-Millán, Xoan, (1994) « Cara a unha teoría da tradución para sistemas literarios "marxinais". A situación galega », *Viceversa*. N°1, pp. 63-72. Disponible sur : <https://revistas.uvigo.es/index.php/viceversa/article/view/2217> [Dernier accès le 7 février 2025].
- Heilbron, Johan & Gisèle Sapiro, (2002) « La traduction littéraire, un objet sociologique ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, N° 144(4), pp. 3-5. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_2002_num_144_1_2803. [Dernier accès le 17 juin 2025].
- Instituto Galego de Estadística, (2023) « Enquisa estrutural a fogares. Coñecemento e uso do galego ». Disponible sur : https://www.ige.gal/web/mostrar_actividade_estadistica.jsp?codigo=0206004&idioma=es# [Dernier accès le 7 février 2025].
- Luis Gamallo, María Obdulia, (2012) « A recepción en Francia da obra de Manuel Rivas e de Suso de Toro » in Rodríguez-González, Olivia, Laura Carballo-Piñeiro & Burghard Baltrusch (coords.), *Novas achegas ao estudo da cultura galega II: enfoques socio-históricos e lingüístico-literarios*, pp. 179-192. Disponible sur : <https://ruc.udc.es/rest/api/core/bitstreams/ae687ec5-e32c-43bd-86c6-679e3e887c09/content> [Dernier accès le 11 juillet 2025].
- Luis Gamallo, María Obdulia, (2017a) « Conversación personal con Alejandro Tobar, director de la editorial Hugin e Munin ». Inédita.
- Luis Gamallo, María Obdulia, (2017b) « Conversación personal con Xavier Senín, traductor de *No ceo* de Octave Mirbeau ». Inédita.
- Luis Gamallo, María Obdulia, (2017c) « Octave Mirbeau en galego: o grande desmitificador », *Erregueté (Revista Galega de Teatro)*. N° 92, pp. 60-63.
- Luis Gamallo, María Obdulia, (2022) « *Lettres de Galice* de Prosper-Henri Devos, un voyage vers l'Autre, une quête de soi. Analyse de l'œuvre et de sa traduction en galicien » in Kulagina, Olga & Anna Maziarczyk (dir.), « Voix de l'altérité dans la littérature francophone/ Voices of Otherness in Francophone Literature », *Lublin Studies in Modern Languages and Literature*. Vol. 46, n°1, pp. 25-38. Disponible sur : <https://journals.umcs.pl/ismll/issue/view/700/> [Dernier accès le 7 février 2025].
- Luis Gamallo, María Obdulia, (2024) « Rompendo barreiras, saíndo das marxes. O traballo das tradutoras galegas » in Belina, Michal, Bartosz Dondelewski & Aleksandra Jackiewicz (éds.), *Abrindo rutas, expandindo camiños. Novas perspectivas nos estudos lingüísticos e literarios galegos*. Varsovie, Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego, pp. 299-309.

- Luna Alonso, Ana, (2013) « Análise da tradución cara ao galego. Fitos e tendencias nos primeiros anos do século XXI » in Mosquera Carregal, Xesús Manuel (éd.), *Lingua e tradución. IX Xornadas sobre lingua e usos*. La Corogne, UDC Servizo de Publicacións, pp. 101-125. Disponible sur : <https://portalcientifico.uvigo.gal/documentos/5f9223d429995257a670adb0?lang=es> [Dernier accès le 7 février 2025].
- Luna Alonso, Ana, (2017) « O papel da tradutora no campo literario galego », *Madrygal. Revista de Estudos Gallegos*. N°20, pp. 147-156. Disponible sur : <https://revistas.ucm.es/index.php/MADR/article/view/56228/50887> [Dernier accès le 7 février 2025].
- Michel, Pierre, (2017) « Octave Mirbeau : le grand démystificateur ». Disponible sur : <http://www.mirbeau.org/intro.html> [Dernier accès le 7 février 2025].
- Mirbeau, Octave, (2010) *Os malos pastores (edición, tradución e notas de María Obdulía Luis Gamallo)*. La Corogne, UDC Servizo de Publicacións.
- Mirbeau, Octave, (2015) *No ceo*. Saint-Jacques-de-Compostelle, Hugin e Munin.
- Mirbeau, Octave, (2026) *Os negocios son os negocios (edición, tradución e notas de María Obdulía Luis Gamallo)*. Vigo, Galaxia. À paraître.
- Ramón Fernández-Oxea, Xosé, (1968). *Cartas de Galicia de Henri-Prosper-Devos*. Vigo, Galaxia.
- Reimóndez, María, (2013) « Faros na escuridade. Ideoloxía e tradución: os enfoques feministas e poscoloniais » in Mosquera Carregal, Xesús Manuel (éd.), *Lingua e tradución. IX Xornadas sobre lingua e usos*. La Corogne, UDC Servizo de Publicacións, pp. 163-182. Disponible sur : <https://ruc.udc.es/entities/publication/9ad13688-2aa0-40af-b416-009b01064dfc> [Dernier accès le 7 février 2025].
- Sales Salvador, Dora, (2013) « Traducir literaturas transculturais » in Mosquera Carregal, Xesús Manuel (éd.), *Lingua e tradución. IX Xornadas sobre lingua e usos*. La Corogne, UDC Servizo de Publicacións, pp. 17-34. Disponible sur : <https://ruc.udc.es/entities/publication/d2eb90cd-bc80-4bd6-9131-a307fab796cb> [Dernier accès le 7 février 2025].
- Schleiermacher, Friedrich, (2000) *Sobre los diferentes métodos de traducir*. Madrid, Gredos.
- Spivak, Gayatri Ch., (2003) « ¿Puede hablar el subalterno? », *Revista Colombiana de Antropología*. N°39, pp. 297-364. Disponible sur : <https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=105018181010> [Dernier accès le 7 février 2025].
- Steiner, George, (1975) *After Babel : aspects of language and translation*. New York, Oxford University Press. Disponible sur : https://www.academia.edu/21569540/Steiner_George_After_Babel_Oxford_1975 [Dernier accès le 11 juillet 2025].
- Wu, Yaqin, (2017) « De l'exotisme à la Mondialité : Problématique sur la Relation dans la Littérature Française », *Comparative Literature & World Literature*. N° 1, Vol. 2, pp. 51-59. Disponible sur : <http://cwliterature.org/uploadfile/2017/0808/20170808060514589.pdf> [Dernier accès le 19 juin 2025].